

Session 2

L'investissement, la confiance en acte !

Yann Algan

Cercle des économistes

Lors de la remise de son prix Nobel en 1972, Kenneth Arrow en surprit plus d'un par ses explications des causes de la croissance et des inégalités de richesse entre pays. Le progrès technique ? Les machines ? L'éducation ? L'effort et la sueur ? Les institutions ? Que nenni ! Tous ces éléments, certes essentiels, puiseraient leur source dans un facteur plus profond et plus immatériel : la confiance¹: « Virtuellement tout échange commercial contient une part de confiance, comme toute transaction qui s'inscrit dans la durée. On peut vraisemblablement soutenir qu'une grande part du retard de développement économique d'une société est due à l'absence de confiance réciproque entre ses citoyens ». La confiance facilite grandement les échanges entre les hommes et l'investissement dans des sociétés modernes complexes où il est impossible de stipuler par contrat les moindres détails des engagements des parties. À l'inverse, la défiance agit comme une véritable taxe et entrave le développement des échanges. Tout investissement comporte une part importante d'aléas, qu'il s'agisse d'investissement dans des relations professionnelles, d'investissement dans des nouvelles technologies, d'investissement financier... Ce qui permet de franchir le pas, c'est la confiance. L'investissement, c'est la confiance en acte.

L'intuition d'Arrow a été confirmée par une multitude de travaux qui ont mis en lumière la relation entre la confiance et l'investissement et le développement économique. La confiance expliquerait une part substantielle de l'innovation², du développement des échanges entre pays³, des investissements financiers⁴, la taille et l'organisation des entreprises⁵ ou encore la croissance. En particulier, l'analyse des relations entre les performances économiques et les attitudes sociales dans une trentaine de pays du début des années 1950 à nos jours suggère que les Français pourraient accroître leur revenu de 5 % s'ils faisaient autant confiance à leurs concitoyens que les Suédois⁶.

Ce constat n'est pas surprenant, car la confiance favorise l'efficacité des entreprises. Des salariés responsabilisés et reconnus ont le sentiment d'avoir voix au chapitre et d'appartenir à une même communauté d'intérêts. Ils sont plus réactifs, mieux à même de s'adapter à l'environnement et

¹ Kenneth Arrow, « Gifts and exchanges », *Philosophy and Public Affairs*, vol. 1, 1972, p. 343-362.

² Knack, S. et Keefer, P., "Does Social Capital Have an Economic Payoff, a Cross-Country Comparison", *Quarterly Journal of Economics*, 1997. Voir également l'excellente synthèse de Guiso, L., Sapienza, P. et Zingales, L., "Does Culture Affect Economic Outcomes?", *Journal of Economic Perspectives*, 2006.

³ Guiso, L., Sapienza, P. Zingales, L., 2009, "Cultural Biases in Economic Exchanges", *Quarterly Journal of Economics*.

⁴ Guiso, L., Paola Sapienza et Luigi Zingales, "The Role of Social Capital in Financial Development", *American Economic Review*, 2004.

⁵ La Porta, R., Lopez-de-Silanes, F., Shleifer, A. et Vishny, R., "Trust in Large Organizations", *American Economic Review*, 1997.

⁶ Yann Algan et Pierre Cahuc, "Inherited Trust and Growth", *American Economic Review*, 2010, Vol. 100, pp. 2060-2092.

d'innover. Ils facilitent l'adoption de méthodes efficaces : décentralisation des décisions, organisation horizontale des relations de travail, travail en équipe, valorisation de l'esprit d'initiative et d'innovation⁷.

L'importance de la confiance pour l'investissement joue un rôle encore plus crucial dans nos sociétés d'innovation. La croissance d'après-guerre reposait sur une économie de l'imitation et de la production routinière de biens standardisés. Ce modèle s'est accompagné de relations de travail où le manager supervisait la bonne exécution de tâches prédéfinies. Une telle organisation pouvait s'accommoder d'une faible confiance. En revanche, dans les économies modernes, qui reposent sur les services et l'innovation, les initiatives individuelles et la coopération jouent un rôle primordial. Ainsi, les pays où la confiance est élevée et où les relations de travail sont peu hiérarchisées se spécialisent dans les secteurs où l'innovation et la recherche et développement sont prépondérantes⁸. C'est en particulier le cas des pays nordiques, des pays anglo-saxons ou encore de l'Allemagne, où le niveau de confiance des citoyens et la qualité des relations de travail sont parmi les plus élevés. À l'inverse, dans les pays où la défiance ronge les relations entre citoyens, comme c'est le cas en France, les capacités de réformes, d'innovation et d'investissement dans l'avenir deviennent limitées. Quand on connaît l'importance de l'investissement dans l'innovation aujourd'hui, on peut craindre que la France accumule à l'avenir des handicaps encore plus importants que par le passé. Comment y remédier ? Ce sera la grande question de cette session.

⁷ Voir Nicholas Bloom, Raffaella Sadun et John Van Reenen, op. cit.

⁸ Daron Acemoglu, Philippe Aghion, Claire Lelarge, C.L., John Van Reenen et Fabrizio Zilibotti, "Technology, Information and the Decentralization of the Firm", *Quarterly Journal of Economics*, 122(4), 2007.